

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Les mirages de la vie : [suite]  
**Autor:** Hager, Nelly  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189738>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

d'approche à la man. Ma fâi, faut bin derè que l'étai crâno avoué sè grantès bottès que fourrâve sè canons dè pantalons dedein, et sa man einfatâie eintrémi lè botons dè son gilet.

Ora tsacon arâi volliu assebin liairè clliâo fameuses campagnès iô lè vilhio grognâ rebattâvont l'enemi tot coumeint se l'aviont détsirenâ dâi recoo, et iô cein lão fasâi pas mé dè sè branquâ contré dâi houetanta mille hommo, quand bin n'étiont que 'na treintanna dè millè, què dè bâirè on verro dè mame. L'est veré que l'étiont dâi rudo lulus, que tè gagnivont 'na bataille devant dédjonnâ tot coumeint se l'aviont battu 'na tsauda à l'écliyi. N'aviont pas onco, dein cé temps, dâi turcos, ni dâi zouâves; mà l'aviont clliâo fameu vortigeu que prevolâvont dè victoire ein victoire; onna cavaléri, coumandâie pè on certain Murat que ma fâi: gâ dè devant! kâ quand l'aviont passâ cauquiè part, tot étai nettiyi; et dâi z'artilleu! pourro ami! dâi lulus que portavont lão pices dè canon quand lè tsévaux lè poivont pas trainâ, que l'est dinsè que sont z'u à la fameusa bataille dè Maringo, que l'ont mémameint passâ per tsi no. Et clliâo terriblio grenadiers dè la garda! clliâo qu'on lão desâi « lè vilhio grognâ », ti avoué dâi bounets dè sapeu. L'étiont pî què lo Rhoûno quand débordè; assebin quand lè z'ennemis lè vayont approtzi, lè mau dè veintro coumeincivont et lo champ dè bataille étai proupro; kâ s'on volliâvè lão cresenâ, n'iavâi pas gras: c'etâi lo rebatté que passâvè su on tsamp dè navet qu'on vint dè vouagni.

Mâ assebin l'aviont dâi z'officiers que vayont bé, allâ pî! et n'est pas dâi matolès dè buro que lão fa sont avâi lë galons. Lâi avâi on certain Ney, que lâi desont « lo martsau », que s'ein terivè quasu assebin què Napoléon et qu'a fini, lo pourro diâblio, pè étrè fuselhi pè lè Bourbons; et tant d'autro, et dâi tot bons, et cè qu'on lâi desâi Cambronne, qu'etâi dein la garda et qu'einvoyivè lè z'Anglais sè férè fotografiyi à Vaterlo.

Tot cein étai marquâ dein cé làivro à Djan Luvi et vo dussa peinsâ se lè dzeins aviont inviâ dè cein liâirè. Mâ cé làivro avâi 'na balla foretta et Djan Luvi ne sè tsaillessâi pas dè lo prétâ. Assebin on dzo que Louis áo syndiquo lo lâi vollie démandâ, Djan Luvi lâi fe: Se te vâo veni lo liairè tsi no, l'est à ton serviço; mà ne vu pas que saillè dè l'hotô.

Louis áo syndiquo ne vollie pas allâ et sè peinsâ: atteinds', mau-compliéseint, tè vu prâo bailli la mounia dè ta pice! Cein ne manquè pas; la senanna d'après, Djan Luvi lâi fâ démandâ onna granta étsila po lo tatérêt que dévessâi reteni lo tâi dè sa maison; mà Louis lâi fe repondrè: Se te vâo me n'étsila, vins t'ein servi tsi no, l'est bin à ton serviço; mà ne vu pas que le saillè dè l'hotô.

## LES MIRAGES DE LA VIE

VI

L'anniversaire de la mort de M. Duriage est revenu pour la troisième fois, l'oubliouse Mme Mélinde n'y pense pas; Céline, par délicatesse, n'ose demander la permission d'aller au cimetière, cependant elle veut remplir ce devoir sacré.

— Maman, dit-elle, permets-moi d'aller passer la journée avec Mme Amurat et Juliette, de revoir la mer, de me rappeler tout ce que j'aimais tant autrefois.

Mme Sauze se propose d'accompagner la jeune fille, et dès qu'elles sont en voiture, elle lui dit qu'Elio a deviné la pieuse visite qu'elle voulait faire:

— Je vous laisserai seule au cimetière, la voiture vous attendra et vous ramènera à la bastide Mélinde.

Céline l'embrasse avec la plus ardente affection, des larmes de reconnaissance dans les yeux.

La bonté est un don sublime, les âmes généreuses ont un reflet divin qui illumine autour d'elles l'obscur chemin de la vie.

La jeune fille entre, le cœur vibrant d'émotion contenue, dans la nécropole; elle parcourt les allées silencieuses, respirant les émanations des plantes, écoutant le murmure des insectes, les cris et les chants des oiseaux et arrive à la tombe vénérée.

Quelle touchante surprise l'attendait! Les plus belles fleurs croissaient autour du monument, de magnifiques couronnes d'immortelles en ornaient le faite.

Céline s'agenouille en pleurant et, dans un élan de gratitude, elle remercie Elio.

Puis elle reste abîmée dans un monde de pensées tour à tour ardentes et douloureuses.

— Que vais-je devenir? se dit-elle avec angoisse. La maison de ma mère est pour moi presque une maison étrangère... Retourner à Paris?... Dans quel but?... Epouser Elio?...

Elle frissonne; jamais elle ne pourrait consentir à ce sacrifice d'elle-même.

Le vide de son cœur l'opresse!...

Tout à coup le ciel se couvre, une rafale s'élève et souffle avec violence; Céline se relève, elle avait perdu la notion du temps.

Une crainte aiguë lui serre le cœur: si sa mère allait la rejoindre chez Mme Amurat? Elle devinerait la cause de son absence, de tristes souvenirs se réveillerait en elle, et faire de la peine à sa mère est une faute inexcusable.

Elle embrasse la tombe, essuie ses larmes et veut s'éloigner: un coup de vent, précurseur du mistral, la rejette sur la pierre; elle est obligée de se retenir à un cyprès.

Enfin, elle reprit courage, essaya de marcher en luttant contre le souffle orageux, et, au détour de l'allée, rencontra Ludovic:

— Vite, prenez mon bras, dit-il, un orage aussi terrible qu'inattendu va éclater; hâtons-nous pour arriver à la bastide avant votre mère.

Elle voulut le remercier, le vent lui coupa la parole; elle s'appuya sur son compagnon toute émue, et, d'un pas rapide, ils se hâtèrent vers la sortie, où la voiture les attendait.

Le cheval piaffait d'impatience et donnait des signes de terreur. A peine les jeunes gens furent-ils montés qu'il partit comme un éclair, insensible à l'appel du cocher, à ses efforts pour le retenir.

— Nous sommes perdus! dit Ludovic; Elio voudrait bien être à ma place, et je crois que je la lui céderais volontiers.

— Hélas! dit Céline pâle, mais très calme, un malheur est inévitable; je le regrette pour vous, et ce qui augmente ma peine, c'est d'en être la cause. Que ne puis-je mourir seule!

Ils fermaient les yeux, emportés dans une course vertigineuse, attendant que le premier obstacle les mit en pièces.

— Nous sommes bien jeunes pour quitter ainsi la vie, pensait Ludovic; mais comme cette Céline est coura-

geuse ! pas un murmure, pas une larme, pas un cri : c'est une vraie Française !

Et Céline se disait : « Pourvu que Ludovic survive, et que je meure sans trop souffrir, surtout sans être mutilée ! »

(*La fin au prochain numéro.*)

**OPÉRA.** Notre saison d'opéra, qui s'ouvrira le 11 courant, fera d'autant plus plaisir que nous n'avons eu l'année dernière que deux soirées lyriques données par une troupe allemande, en passage, et qui ont suffisamment montré combien ce genre aurait peu de succès chez nous. Nous souhaitons donc à notre nouveau directeur, M. *Thaon*, qu'on dit très qualifié, du reste, une entière réussite. Il nous arrive avec une troupe bien composée, un répertoire très varié, contenant plusieurs charmants opéras comiques qui n'ont pas encore été donnés sur notre scène. Il s'est en outre assuré le concours d'une artiste célèbre, Mme *Galli-marié*, que nous aurons le plaisir d'entendre dans deux de ses meilleures créations, **Mignon** et **Carmen**.

Lundi 4 avril, à 8 heures du soir, salle des Concerts du Casino-Théâtre, *Audition-conférence* de M. **FRANCIS PLANTÉ**, l'artiste si aimé, si préféré de tous. Le programme sera improvisé par le célèbre pianiste devant ses auditeurs, et cette séance offrira aux élèves et aux amateurs de bonne musique le plus vif intérêt. — Billets à l'avance à la librairie Tarin.

#### Réponses et questions.

Les cinq villes de France dont les noms peuvent s'écrire à rebours sans changer, sont : Callac (Côtes-du-Nord), Laval (Mayenne), Noyon (Oise), Senones (Vosges), Serres (Hautes Alpes). Les noms de quelques autres villes de France peuvent aussi répondre à la question. — 25 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. J. Taillens, fils, à Lausanne.

#### Passe-temps.



Remplacer les points par des lettres, et trouver horizontalement et verticalement : 1<sup>e</sup> Une consonne. 2<sup>e</sup> Ce qu'on voit de loin dans un port. 3<sup>e</sup> Un ancien peuple africain. 4<sup>e</sup> Une haute montagne. 5<sup>e</sup> Une des lanières d'un harnais. 6<sup>e</sup> Un des points cardinaux. 7<sup>e</sup> Une voyelle.

*Prime*: Un couteau de poche.

#### Boutades.

Un vieux médecin militaire, accompagné de quelques élèves, fait sa visite quotidienne à l'hôpital.

— Messieurs, dit-il, j'ai remarqué que les musiciens qui soufflent dans des instruments sont particulièrement sujets aux maladies de poitrine. Aussi, dès qu'on m'amène un phthisique, je commence par lui demander : « Etes-vous musicien ? »

Au même moment on voit s'approcher un malade, les yeux baissés, les pommettes décharnées, tressant et crachant à rendre l'âme. Le médecin le toise du regard :

— Je parle que vous êtes musicien ?

— Oui, major.

— Vous voyez bien, messieurs, quand je vous le disais !

Puis, se tournant de nouveau vers le malade :

— De quel instrument jouez-vous ?

— De la grosse caisse.

On parle devant un valet de chambre des progrès de la science et de l'industrie, entr'autres d'une nouvelle locomotive qui parcourra 50 kilomètres à l'heure.

— Cinquante kilomètres ! s'écrie le valet de chambre avec des yeux arrondis par l'admiration. Mais il réfléchit un moment et murmure en hochant la tête :

— Oui, sans doute, c'est très beau ; mais les voyageurs qui n'auront que 30 kilomètres à faire ? ...

Au dessert.

Un des invités parle d'une chanson grivoise, qui fait florès au quartier latin.

— Oh ! chantez-nous-la, dit la comtesse de Santa-Grue.

— C'est impossible, elle est vraiment trop raide.

— Eh bien ! reprend la comtesse, dites-nous seulement les paroles !

*Au café.* — 1<sup>er</sup> joueur annonçant son jeu : cinq coeurs !... — 2<sup>me</sup> joueur : cinq heures !... fichtre ! je me sauve, j'ai du monde à dîner.

Entendu au recrutement du landsturm :

— Avez-vous encore des effets militaires ?

— Oui, monsieur, des galons.

— Des galons de quoi ?

— Des galons.

— Mais de quoi, s'il vous plaît ?

— Oh ! rien que des galons, parce que je les ai découssus.

Un autre landsturm voulant se rendre compte des effets militaires qui lui restaient avant d'aller se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, cherchait vainement une vieille giberne.

— Mais, ma giberne ? dit-il à sa femme, j'avais une giberne ;... où diantre est-elle ?

— Tu cherches ta giberne ?... mais que ne me l'as-tu dit plus tôt ; il y a longtemps que je m'en suis fait une tournure.

L. MONNET.

**ENCRE D'AARAU, noire fixe et communicative.** Ces encres, soigneusement éprouvées, se recommandent non seulement par leur prix modique, mais par une constante limpidité et le beau noir auquel elles passent en séchant. L'encre communicative donne des copies très nettes plusieurs jours après l'écriture. — Seul dépôt à Lausanne, papeterie Monnet, rue Pépinet, 3.